

La fausse droite

LE MONDE | 28.07.1979 | André Figueras

NAGUÈRE - pour ne pas dire jadis, qui serait presque mieux, mais m'attriste un brin - j'ai fait une tournée de conférences avec Alain de Benoist, qui utilisait alors le pseudonyme de Fabrice Laroche.

Comme il parlait le premier, chaque soir il reprenait à son compte les effets qui m'avaient réussi la veille. Cela m'amusait, et, ma foi, j'en trouvais d'autres.

Ce souvenir m'a ôté tout étonnement lorsque j'ai vu Benoist et ses amis reprendre même à leur compte le terme de " droite ", qui, en dépit de ce que l'on prétend, garde pour beaucoup de gens un attrait qui pour n'être, malheureusement pas toujours avoué, n'en demeure pas moins vigoureux.

Seulement, cette fois, je n'ai plus envie de sourire. Car il ne s'agit plus d'emprunts sans importance à une matière renouvelable à volonté, mais ni plus ni moins que d'une captation d'héritage. La droite a été, et doit (ou devrait) être une des composantes principales de la France. Elle représente une tradition intellectuelle et sociale qui n'a rigoureusement rien à voir avec cette prétendue " nouvelle droite ", dont personne en vérité ne doute qu'elle se rapproche beaucoup plus, disons, pour n'offenser personne, d'un " social-nationalisme ", que de la leçon, disons, pour trouver un champion déglacé de toute combinaison politicienne, d'un Maurice Barrés.

Pour abattre tout de suite, en cette affaire, l'atout majeur, la droite française est fondamentalement catholique. L'athée de droite peut bien prendre un plaisir un peu naïf à raconter des " histoires de curés " comme des " histoires juives ", il n'est pas plus anticlérical qu'il n'est réellement antisémite (sur ce dernier point, et pour ne pas y revenir, il est vrai qu'il a pu exister dans la vraie droite un certain antisémitisme essentiellement verbal, mais qui, Dieu merci, n'a jamais été un antisémitisme de sang).

Par conséquent, la collusion de Louis Pauwels et de ses amis avec une certaine forme de nécromancie est absolument antinomique avec l'idée même de droite. La droite va à l'église, même lorsqu'elle ne croit pas en Dieu. Pour la droite, comme pour l'abbé Lantaigne d'Anatole France, il n'y a pas d'autre civilisation que la chrétienne. Et elle a toujours regardé avec une profonde suspicion les poussées pseudo-platoniciennes, depuis cent ans renforcées de nietzschéisme, qui se sont manifestées quelquefois et n'ont, du reste, jamais conduit nulle part (si ce n'est à Nuremberg, bien sûr).

La droite n'a jamais été spécialement éprise des " grands Aryens blonds ", qu'ils fussent de... Grèce ou d'ailleurs. Car si la droite est catholique, elle est aussi, comme on l'entend chanter à Saint-Nicolas du Chardonnet, française. C'est-à-dire qu'elle s'intéresse essentiellement, pour ne pas dire exclusivement, à la France. Par exemple, on ne comprend rien à l'attitude du maréchal Pétain sous l'occupation si l'on ne sait pas que sa préoccupation unique était de sauvegarder le plus possible de substance française, fût-ce aux dépens d'autrui. Ainsi, la droite française n'a jamais fait sa chose que de la chose catholique et de la chose française. Naturellement, c'est un point de vue que l'on n'est pas forcé d'adopter, que l'on peut même combattre. Et, en somme, cela n'a pas manqué à travers l'histoire.

Mais ce que l'on ne peut, sans malhonnêteté il me semble, c'est soutenir des points de vue somme toute radicalement contraires, tout en se prétendant, fût-ce par la grâce d'une " nouveauté " que l'on a d'ailleurs déjà vue trente-six fois, héritiers, dépositaires, continuateurs, de ce qu'en fait l'on entreprend, plus que quiconque, de détruire.

En réalité, Louis Pauwels, Alain de Benoist, et autres de leur suite, sont présentement les pires ennemis de la droite. Bien entendu, personne ne songe à le leur interdire. Mais la moindre des loyautés voudrait qu'ils déployassent leur véritable enseigne, au lieu de s'abriter sous un pavillon travesti.

André Figueras